

Ma rentrée

Patrick Besson

Ily a deux rentrées littéraires : une en septembre pour les prix et l'autre en janvier pour les auteurs qui ont déjà eu un prix ou n'en espèrent aucun. J'ai retenu trois livres de cette rentrée qu'on appelait naguère la petite rentrée et qui est maintenant aussi grosse que la grande, celle de l'automne, où 567 romans sauf un manquent le Goncourt. La littérature, ce monde de l'échec. Tous les écrivains travaillent pour la postérité, où seulement un sur mille passera. Ça fait chaque fois 999 ratés. Qui, la vieillesse venue, se regarderont avec accablement dans le miroir de leur narcissisme blessé avant de disparaître dans un inconfortable oubli.

Edouard Moradpour a vécu un roman russe en Russie, il l'expose dans « Le jour où tout bascule » (Fauves Editions, 18 euros). Le rideau de fer vient de se lever sur la féroce anarchie eltsinienne dont Edouard, publicitaire parisien d'origine iranienne, espère profiter. Il ouvre une agence spécialisée dans la communication politique. Ses objectifs : s'enrichir et ne pas se faire braquer ou tuer. Et sortir, c'est-à-dire rentrer. Dans les boîtes de nuit les plus époustouflantes de la capitale russe. Danses peu habillées et contredanses nues. Victime du syndrome Bécaud («... *Devant moi marchait Nathalie...* »), Edouard rencontre Elena, plus jeune et plus jolie que lui. Ils s'aiment, elle veut un enfant, pas lui. Elle se suicide. C'est tendre, net et noir comme une nouvelle de Tchekhov, période Olga Knipper.



Marie Lebey, auteure de « Vol d'hommes ».

Olivier Martinelli, dans « Mes nuits apaches » (Robert Laffont, 20 euros), raconte, avec l'aide des illustrations de Topolino, son enfance bruyante, son adolescence musicale et sa jeunesse musicienne. Une guitare est une mitraillette qui fait tomber les filles. Fugues ratées et concerts confidentiels. Qui n'est jamais monté sur une scène ou sur une chaise pour chanter ignore ce que c'est de monter au feu, sauf les gens qui sont montés au feu. J'aime beaucoup ce récit fruste et délicat où revivent les années mortes (1980 et 1990).

« Vol d'hommes », de Marie Lebey (Editions de Fallois, 18 euros), n'est pas l'histoire d'une femme qui vole des hommes à d'autres femmes ou qui les volent tout court, mais celle de la mort en avion privé du père de la narratrice. C'est le sixième livre de Marie Lebey, connue pour avoir couché avec le chah d'Iran (« Dix-sept ans, porte 57 », 1986), épousé Dominique Rocheteau (« Ballon de toi », 1987) et oublié Modiano (« Oublier Modiano », 2011). Dans ce nouveau livre, elle fait revivre la figure ultragaulliste de son père banquier du Sdece et surtout celle de son ami Daniel, passé de la Résistance à la « barbouzerie » comme beaucoup de héros moustachus en costume bleu marine du gaullisme historique. La mystérieuse aventure terrestre, achevée dans les airs, de ces deux amis raides et louches à la fois, est contée par Marie Lebey avec une rigueur émue toute militaire. Elle a la passion de la grande histoire qui pousse dans les pots de la petite ■

La littérature, ce monde de l'échec. Tous les écrivains travaillent pour la postérité, où seulement un sur mille passera. Ça fait chaque fois 999 ratés.